

## CHAPITRE 9.

### Nouveau voyage à travers la bruyère limbourgeoise.

Zonhoven. — Houthalen. — Les mines de Coursel. — Peer. — Le camp de Beverloo. — De Moll à Gheel. — Conscience et la Campine. — De l'eau.

Au cours de ces voyages, l'on n'avait nullement perdu le souvenir des parents anversoïis et bruxellois. Plus d'une carte-postale vint leur annoncer que leurs amis se trouvaient en excellente santé et qu'ils s'amusaient ferme. Le lendemain matin, les touristes allèrent à Neerpelt, c'est à dire qu'ils traversèrent encore toute la bruyère limbourgeoise. Et sans cesse le père avait à raconter des choses intéressantes. A *Kiewit* se trouve un grand aérodrome. A *Zonhoven*, il parla des étangs qui s'y trouvent. Les grands poissons sont expédiés vivants dans des tonnelets spécialement fabriqués à cet effet; le petit poisson sert au peuplement de rivières et de canaux, à la grande joie des pêcheurs à la ligne. A *Houthalen*, Monsieur Desfeuilles raconta qu'il s'y trouvait un champ étendu où la société Cockerill de Seraing éprouvait ses canons, ce qui montre bien qu'il y a en Limbourg de grandes étendues de terres inhabitées. Où, en Flandre, pourrait-on tirer un coup de canon sans détruire une douzaine de fermes ou de huttes!

— Plus loin, dit Monsieur Desfeuilles, à l'est de la voie ferrée, se trouvent les villages de *Coursel* et de *Beeringen*, qui ont déjà subi une transformation totale à la suite de la découverte du nouveau bassin houiller. La „concession” a foré à près de 1500 mètres de fond.

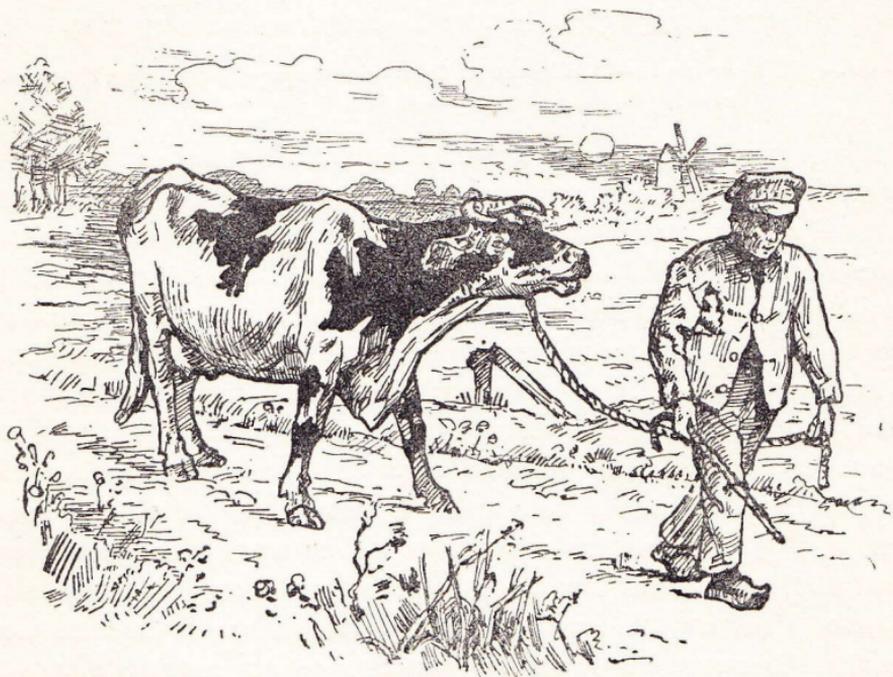
— Qu'est-ce que la concession, mon oncle? s'informa Arthur.

— C'est le nom de la société qui a reçu autorisation de l'Etat d'exploiter des mines. On y travaille ferme!

— Et quand aura-t-on du charbon? demanda Gaston.

— Lorsque tous les travaux préparatoires seront achevés, il faudra encore creuser les puits ou cheminées. Nous sommes en 1911, l'exploitation ne commencera pas avant 1914.

A *Wychmael* nos amis débarquèrent, pour se rendre en tram à *Beverloo* et à *Bourg-Léopold*. Ils arrivèrent bientôt à Bourg-Léopold, la ville toute militaire, ainsi qu'au célèbre camp de Beverloo, qui fut aménagé en 1831, sur l'ordre du roi Léopold I. Chaque année, les soldats viennent se livrer ici durant quelques semaines à des exercices militaires. Bourg-Léopold possède deux gares, outillées pour le transport des soldats et du matériel de guerre. Il y avait beaucoup à voir ici : les magasins, la boulangerie, la boucherie, le grand hôpital, la prison ; puis les



En Campine.

blockhouses où dorment les soldats, le chalet royal, les pavillons des officiers. et surtout le parc, aménagé par les soldats, une magnifique oasis dans le désert limbourgeois, avec ses allées magnifiques, ses pelouses, ses corbeilles de fleurs. Dans ce parc s'élèvent les pavillons du ministre de la guerre et d'autres personnalités militaires. Les touristes visitèrent aussi le monument à la mémoire des Belges tués au Mexique (en 1865); c'est un obélisque, couronné par un aigle aux ailes éployées; sur les côtés se trouvent les noms des soldats tués au feu. Le monument se dresse au haut d'une éminence.

Bourg-Léopold est tout en maisons blanches ; sa population lui est venue de toutes les parties du pays. Le commerce et l'industrie pourvoient aux nécessités locales ; en d'autres termes, c'est le camp qui fait vivre les habitants.

— Nous allons à Gheel, à présent, par Moll, dit Monsieur Desfeuilles. Nous nous rapprochons donc de la province d'Anvers. Je crois que vous commencez à bien connaître la Campine. Regardez ces petites fermes ! Conscience en a décrit de pareilles. Il aimait beaucoup cette contrée, si peu semblable à la Flandre et au Brabant. Mais, comme je vous l'ai dit, les habitants de ce pays peu fécond sont satisfaits de leur sort, aussi satisfaits, si non plus, que les habitants d'un pays riche. Le grand Conscience a souvent parlé de la Campine et, en relisant ses descriptions, vous verrez que la bruyère n'est nullement monotone pour celui qui sait observer. Dans son histoire de la révolution de 1830, Conscience nous entretient notamment de l'hiver dans la Campine. De ce temps, le grand écrivain servait, en qualité de volontaire, dans l'armée belge. Une fois, vers la fin du mois de décembre, la division, dont il faisait partie eut à marcher de Turnhout vers le Limbourg. Le soir, les soldats durent camper sur la bruyère, couverte d'un pied de neige ! Et c'est dans cette neige qu'ils durent dormir ! Des centaines d'hommes se rendirent vers la sapinière toute proche, et chacun d'eux revint, muni d'un jeune arbre. Bientôt la bruyère fut éclairée par dix-huit brasiers, dont les flammes s'élevaient à plus de dix mètres. D'autres soldats avaient pris, dans le hameau voisin, qui un porc, qui un veau . . . et les soldats mirent, pour les rôtir, ou mieux pour les carboniser, des quartiers de viande sur leurs baïonnettes . . . Ce fut une nuit inoubliable ! Conscience raconte que son visage et sa poitrine, exposés au brasier, souffraient de l'ardeur du feu, tandis que le rude vent hivernal lui gelait le dos. Le lendemain matin, c'est à coups de sabre que l'on dut enlever sa blouse du sol ! L'eau, provenant de la neige fondue, s'était congelée sous notre héros !

Ces conversations intéressantes écourtèrent notablement le voyage.

A Moll, nos voyageurs prirent le train pour Gheel.

— Regardez bien la bruyère, fit le père. Vous pourrez, plus tard, la comparer aux autres contrées que nous visiterons.

— Mon oncle, que sont-ce donc que ces longues perches ? demanda Alfred.

— Où ça ? Ah ! Tu veux parler de ce puits !

— Un puits, mon oncle ?

— Oui, c'est là que les paysannes Campinoises viennent puiser de l'eau.

— Il n'y a donc pas de distribution d'eau comme en ville ?

— Mais non ! Les paysans peuvent s'en passer aisément ! Mais tu me fais songer que je puis vous raconter quelque chose à propos de l'eau.

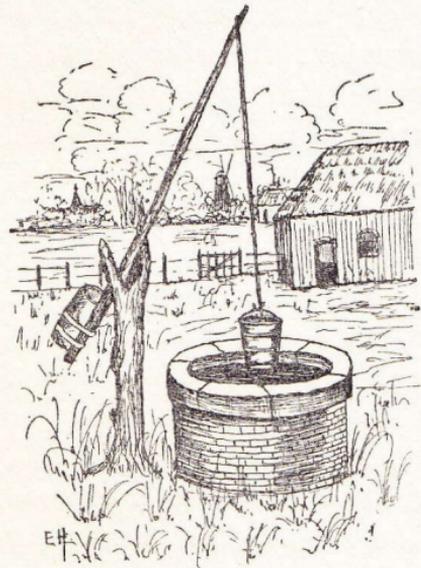
Les amis ne se lassaient jamais d'écouter !

— Inutile de vous dire que la consommation d'eau est énorme. Pour l'homme l'eau constitue une boisson saine et rafraîchissante, il en faut pour préparer les aliments, c'est la boisson quotidienne des animaux, mais je sais qu'il est inutile d'insister sur l'emploi universel de l'eau. Mais toute eau n'est pas potable. Malheu-

reusement, il y a encore des gens qui se refusent à admettre cette vérité pourtant élémentaire. „L'eau, puisée à même la rivière, me dit un jour un batelier, c'est ce qu'il y a de plus délectable. Et notre provision n'est jamais épuisée. Nous n'avons qu'à jeter notre seau par-dessus bord... plouf ! et nous sommes servis à souhait !”

Les petits éclatèrent de rire.

— Il est plutôt triste de voir combien de gens parlent et agissent de façon inconsidérée. Consommer de l'eau impure entraîne parfois de redoutables maladies, le choléra et



Vieux puits.

le typhus, par exemple. Mais dans la Campine il y a beaucoup d'eau potable. Et la chose se conçoit aisément. Les eaux pluviales pénètrent dans le sol, et, au plus elles descendent, au plus elles sont épurées. La couche de sable constitue un excellent filtre. Les impuretés y sont retenues. Finalement les eaux rencontrent une couche de terre imperméable. Elles s'y localisent. Lorsqu'un puits est creusé à pareil endroit, l'eau s'y rassemble : l'on a trouvé de l'eau !

Il n'y a plus qu'à adapter une pompe, ancienne ou moderne, et le paysan a de l'eau.

Dans beaucoup de contrées l'eau du sol est impure et préalablement à la consommation elle doit être épurée. Beaucoup de villes employent de l'eau de rivière ; cette eau doit aussi

être épurée. Anvers prend son eau de la Nèthe, à Waelhem ; elle est épurée et envoyée à Anvers par une canalisation ; c'est la distribution d'eau. Plus tard nous visiterons une installation de ce genre. (1) L'eau de pluie est utilisée, elle aussi ; la pluie est recueillie par les gouttières et les tuyaux placés le long des toits et des murs. Mais comme les toits ne sont pas très propres, il faut montrer beaucoup de circonspection en employant l'eau pluviale. Il est excellent de faire bouillir l'eau ; la chaleur tue les animaux microscopiques.

Entretiens, le train approchait de Gheel.

— Je devrais encore vous parler de l'élevage des moutons, qui constitue un moyen d'existence des paysans campinois, dit Monsieur Desfeuilles. Mais je préfère réserver cette leçon pour la Flandre. Je vous parlerai alors du filage et du tissage, et aussi de la laine. Voilà Gheel ! une localité très intéressante ! Le tram ralentit déjà. Attention, Arthur, nous avons le temps. Il faut toujours être prudent, les accidents ne sont que trop fréquents.

---

A. HANS.

---

# A TRAVERS LA BELGIQUE

PREMIÈRE PARTIE.

Anvers. — La Campine. — Le Bas-Escaut. — Le Rupel.



Librairie L. OPDEBEEK.

Rue St. Willebrord 47.

ANVERS.